

Mozambique : erreurs à Maputo

Colin Legum

Paradoxal, mais vrai. Ce sont d'anciens officiers blancs des services de renseignement de Ian Smith qui, aujourd'hui, combattent avec le plus d'efficacité, pour le compte du Premier ministre zimbabwéen Robert Mugabe et du président mozambicain Samora Machel, les rebelles de la RNM (Résistance nationale mozambicaine), actifs à la frontière entre les deux pays. La RNM, ces ex-responsables de la *Special Branch* la connaissent bien : ce sont eux en effet qui, en août 1976 à Bindura, dans ce qui était encore la Rhodésie, ont, quelques mois après l'indépendance du Mozambique, pratiquement « créé » ce mouvement, avec l'aide d'opposants au régime marxiste de Samora Machel. Comme le rappelle Ken Flower, qui dirigea la *Special Branch*, il s'agissait alors d'empêcher le Frelimo (Front de libération du Mozambique) de fournir un sanctuaire aux guérilleros de Robert Mugabe. Mais très vite, les services sud-africains prirent la relève des hommes de Ian Smith et, en mars 1980, quelques jours après la vic-

toire électorale de Mugabe au Zimbabwe, le quartier général, les principaux dirigeants et la radio de la RNM furent transportés en avion militaire à Phalaborwa (Nord-Transvaal) puis, toujours en Afrique du Sud, à Zaobastab, non loin de la frontière du Mozambique, où ils sont toujours installés.

Si la RNM ne semble pas aujourd'hui en mesure de renverser le régime mozambicain, elle n'en pose pas moins un très grave problème aux autorités de Maputo, incapables d'assurer la sécurité des biens et des personnes sur un tiers du territoire du pays. Des rives du Limpopo, au sud, à la ville de Nampula, au nord, de la frontière du Zimbabwe à celle du Malawi, les activités de la Résistance menacent les principales routes, les voies ferrées qui relient le Mozambique au Zimbabwe et au Malawi, ainsi que le pipe-line Beira-Mutare. Plus précisément : le chemin de fer Maputo-Harare est fermé et l'on ne circule qu'en convois fortement protégés sur le Beira-Mutare-Harare, de même que sur le Beira-Blantyre

(Malawi). Le pipe-line Beira-Mutare est gardé tous les dix mètres. L'approvisionnement en eau du port de Beira (la seconde ville du pays) est constamment menacé, de même que ses réserves en carburant. Cependant, à la différence du Frelimo pendant la lutte contre les Portugais, la RNM ne contrôle pas de « zones libérées ». Ses opérations consistent surtout en actes de sabotage, embuscades, enlèvements et assassinats.

Les autorités mozambicaines ne cherchent pas à minimiser l'importance et le danger représenté par la RNM. Samora Machel lui-même, dans ses discours, estime que deux facteurs sont à l'origine de ses activités : la volonté sud-africaine de déstabiliser son pays, mais aussi les erreurs et les échecs du Frelimo depuis l'indépendance (1975), surtout dans les zones rurales. Il est vrai que, sans le mécontentement de nombreux paysans à l'encontre de certains cadres locaux du parti, la RNM aurait été incapable de trouver des appuis au sein de la population sur plusieurs milliers de kilomètres carrés. Machel a d'ailleurs plus d'une fois reproché aux dirigeants du Frelimo dans les provinces, leur arrogance, leur inefficacité et leur corruption. Il faudra aux cadres et aux militants du parti retrouver l'enthousiasme de la lutte anticoloniale s'ils veulent réellement éliminer la RNM. Car on voit mal, pour l'instant, comment leur armée, formée de manière conventionnelle par des instructeurs soviétiques et cubains, pourrait être efficace dans le combat contre des guérilleros.

La RNM a pour commandant en chef un certain Alfonso Dhlakama, ancien de l'armée portugaise, puis du Frelimo dont il fut exclu en 1975, officiellement pour vol. Son secrétaire général est Orlando Christina, ex-officier de la PIDE (police politique portugaise) et très proche de l'homme d'affaires portugais Jorge Jardim. Il vit entre Lisbonne et Johannesburg. Responsable de la jeunesse et de l'information, Adriano Bomba, ancien pilote de l'armée de l'air mozambicaine qui se réfugia en Afrique du Sud, avec son MiG-21, en 1982. Evo Fernandes, enfin, représentant en Europe, dirige, depuis Cascais (Portugal), la publication de la RNM : *A luta continua* (« La lutte continue »). ❖